

LA LETTRE DU LUX



ÉDITO

THE WORLD OF LOVE de Ga Eun Yoon

A LA GUERRE COMME À LA GUERRE

« *Pòlemos* est le père de toutes choses », affirmait Héraclite pour lequel la guerre était le grand moteur des vicissitudes humaines. Avant lui, Homère l'avait définie dans *l'Iliade* comme *Pòlemos kakòs*, autrement dit « la guerre est un mal », ajoutant immédiatement après, « un mal nécessaire ». La guerre est au cœur de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* dont les héros deux rois guerriers : Achille et Ulysse. Au passage, après Kirk Douglas il y a 70 ans et Ralph Fiennes l'an passé, c'est Matt Damon qui va se coltiner le retour à Ithaque dans le film de Nolan qui sortira cet été. Ne pas confondre avec *l'Ulysse* de Laetitia Masson qui sortira quelques semaines plus tôt. On nous dira : la guerre n'est pas le propre de l'humain ; les mâles chimpanzés éliminent physiquement leurs rivaux pour obtenir des territoires, des partenaires ou autres ressources (le fameux mâle dominant de Michel Onfray). On nous dira encore : si l'Homme peut parfois être violent, c'est avant tout un animal altruiste, avec cette faculté qui lui est propre, ce sentiment d'humanité envers tous les membres de son espèce qui le pousse à se révolter pour une cause qui lui paraît juste. Quand on regarde les dynamiques de l'histoire, les relations entre les êtres humains, force est cependant de constater que *Pòlemos* est dans la nature de l'Homme. Avec ce besoin qu'il a d'être constamment en guerre. « Nous sommes en guerre ! » Ça vous rappelle quelque chose ? Habitué que nous sommes à commémorer les tragédies du 20e siècle – 54307 monuments aux morts fleurissent l'Hexagone depuis la Der des Ders ! -, nous pensions ainsi honorer la colombe de la paix et n'avions jamais imaginé qu'après la pandémie, une sorte de 3e guerre mondiale pointerait son nez. Pourtant, la guerre – si nous ne voulions pas la voir - n'a jamais disparu de nos existences : elle a fait plus de morts dans le monde de 1945 à nos jours que pendant la 2ème Guerre mondiale. C'est peut-être dans cet esprit de commémoration, de préservation de la

paix ou pour tirer les leçons de l'histoire avec un esprit de résistance que la 1ère et la 2ème Guerres mondiales coloreront la 79e édition du Festival de Cannes. Né en 1939 et ressuscité en 1946, le Festival a toujours été « un repère dans la tempête ». Nous voilà donc embarqués dans *Guernica*, son déluge de feu et sa colombe effacée. On ouvrira les hostilités en plongeant au milieu des tranchées de 14-18 dans *Coward* de Lukas Dhont ; puis retour sur 39-45 avec Simon Abkarian dans la peau du Général de Gaulle à *L'Âge de fer* ; Gilles Lellouche, lui, incarnera *Moulin*, autre héros de la Résistance raconté par László Nemes ; Daniel Auteuil, s'est donné le beau rôle dans *La Troisième nuit* où il porte l'habit de l'abbé Glasberg qui, durant l'été 1942, entreprit le sauvetage de 108 enfants juifs détenus dans le camp de Vénissieux ; rôle plus délicat pour Swann Arlaud qui, dans *Notre salut*, interprètera l'arrière-grand-père du réalisateur belge Emmanuel Marre, collaborateur du régime de Vichy ; pour retomber sur nos pattes, on accompagnera Thomas Mann dans une Allemagne en ruines, de retour en 1949 après 16 ans d'exil, dans *Fatherland* de Paweł Pawlikowski. 1949, c'était la guerre froide, mais aussi l'année où Picasso peignit sa célèbre colombe de la paix, à « une époque passée où on voulait encore changer le monde », dixit Thierry Frémaux, DG du Festival, constatant que notre époque avait rouvert la boucle d'un monde divisé par des conflits armés. *Malbrough s'en va-t-en-guerre / Miron-ton, tonton, mirontaine / Malbrough s'en va-t-en-guerre / Ne sait quand reviendra*. Entre Pâques et la Trinité, nous irons donc à Cannes la fleur au fusil, pleins de l'insouciance et de la naïveté des festivaliers, à la guerre comme à la guerre...

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU

Interview de
Antoine Bernard
coordinateur pour l'AFCAE

CAHIER CRITIQUE

THE WORLD OF LOVE
de Ga Eun Yoon

COLLAPSE

de Anat Even

INCENDIES

de Denis Villeneuve

LES AILES DE L'ESPOIR

de Werner Herzog

INTO THE LUX LES COURTES SÉANCES

Femme Sauvage
de Ashkan Noroozkhani

SCÈNE OUVERTE

Venez partager vos textes !
Thème libre

EXPOSITION

Tous sous le même masque
Peintures de Chabert 4

RENCONTRE AVEC... ANTOINE BERNARD, COORDINATEUR DU COMITÉ 15/25 ANS POUR L'AFCAE, ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART ET ESSAI.



Travailler dans le milieu du cinéma, c'est forcément être passionné de cinéma à la base : ça a commencé comment pour vous ?

Mes parents étaient des fidèles du cinéma Art et essai d'Angoulême, alors ils m'y ont entraîné très tôt. Il faut dire qu'ils étaient profs, comme il y en a pas mal dans le public de ce genre de salles ! D'ailleurs, j'y croisais régulièrement mes enseignants. J'ai pris goût à aller dans ce ciné. Autant pour les films que dans le fait d'aller au cinéma. Après des études de Droit, j'ai pu faire un stage à Europa cinéma [un réseau européen de cinémas indépendants dont le LUX fait partie. N.D.L.R.] avant d'y être embauché. J'ai aussi pu monter trois cinémas dans différents endroits du sud de la France, du début des travaux jusqu'à leur ouverture. Notamment le Cineum Cannes dont l'architecture a été signée par Rudy Ricciotti dans le quartier La Bocca.

Vous travaillez donc depuis à l'AFCAE : pouvez-vous nous en parler ?

Cela fait deux ans que j'ai intégré l'association. Un remplacement après l'autre, et depuis j'ai quasiment fait tous les postes ! Ce qui est super car ça m'a permis d'avoir une vue d'ensemble sur toutes nos activités. L'AFCAE regroupe 1200 cinémas en France, c'est d'abord une association qui sert à fédérer les salles Art et essai. Grâce

à ce réseau important, on a aussi un rôle de représentant auprès des instances publiques, comme le ministère ou le CNC, mais aussi envers les différentes organisations professionnelles du secteur. Avec comme objectifs la défense de la diversité des lieux de diffusion cinématographique et le soutien au cinéma d'auteur. On est aussi en charge de la procédure de recommandation des films, en somme de l'attribution ou non de la catégorie Art et essai.

L'AFCAE fête ses 70 ans : comment se porte l'association malgré son âge vénérable ?

Bien ! Sa santé tient pour plusieurs raisons. Il y a toujours une volonté politique pour soutenir le cinéma Art et essai. C'est lié à l'exception culturelle. On n'est pas seulement dans un pur objectif de rentabilité, mais dans la nécessité d'aider un cinéma plus exigeant, qui porte en lui un supplément d'âme dans la forme comme dans le fond. Mais rien ne se ferait sans l'intérêt qu'a le public envers ce cinéma-là. S'il n'y avait plus aucune entrée, ça tiendrait moins dans le temps. Il y a chez nous des gens qui se passionnent pour les films Art et essai - ce que le monde entier nous envie d'ailleurs.

Et donc que faites-vous pour amener les jeunes gens entre 15 et 25 ans à se déplacer pour voir des films dans les salles classées Art et essai ?

C'est un public plus difficile à capter et à fidéliser. Les musées, les bibliothèques, les théâtres connaissent ce souci. C'est en 2022 que l'AFCAE a lancé ce programme, en constatant que les jeunes ne fréquentaient plus autant les salles qu'avant. L'idée est de casser l'image "poussièreuse" d'un Art et essai qui ne serait destiné qu'aux "sénieurs". Il faut renouveler les publics. Donc il s'agit pour un comité d'exploitants et de coordinateurs d'associations régionales d'identifier quels films pourraient attirer des jeunes spectateurs. Et ensuite d'aider les salles à accompagner leurs sorties.

Concrètement, que faites-vous pour rendre visibles les films choisis ?

On s'adresse en priorité aux exploitants de salles pour qu'ils soient vus. Par des publications sur les réseaux sociaux, par des communiqués, par une fiche exploitant. Pour les mettre en lumière afin qu'ils soient programmés. On crée ou on met à disposition des ressources afin d'aider les salles

à présenter ces films. Souvent on cherche aussi à leur proposer des animations ou des mises en contact avec des associations ou des spécialistes en lien avec les thèmes portés par les films.

Le film choisi par le comité ce mois-ci est le sud-coréen *The world of love* de la réalisatrice Yoon Ga-eun : selon vous, quelles qualités a-t-il pour attirer les jeunes gens ?

Il en a plusieurs. Il s'agit d'un "coming of age", un récit de passage à l'âge adulte, un récit d'émancipation. Les personnages sont lycéens, donc il peut y avoir de l'identification. Le personnage a subi des agressions sexuelles : on sait que c'est un thème important, qui parle à cette tranche d'âge. Les jeunes sont sensibles à ce sujet. On sait aussi qu'il y a une vogue pour la Corée du Sud chez les jeunes. Le film est par ailleurs lumineux et positif, donc c'est aussi son traitement cinématographique qui a emporté l'adhésion du comité.

Revenons à l'importance des salles. On est d'accord qu'il n'y a rien de mieux pour découvrir des films ?

Ah oui, c'est évident. Je reste très attaché à la salle de cinéma. Pour moi, c'est un peu sacré. C'est le lieu de rencontre entre les films et leur public. Les films sont faits pour être vus, alors la salle c'est souvent là où tout se joue pour eux. C'est le moment décisif. C'est aussi une expérience à chaque fois : les spectateurs se rencontrent là, sans forcément se parler mais ils regardent tous dans la même direction. Quelque chose se crée à cet endroit-là qui me plaît beaucoup.

Interview réalisée par
BENJAMIN GENISSEL



(Toute l'équipe de l'AFCAE)



22 AVRIL



22 AVRIL



29 AVRIL



29 AVRIL



Cahier CRITIQUE

COLLAPSE DE ANAT EVEN

Collapse, c'est l'effondrement, quand tout s'écroule : les immeubles, l'espoir de paix, une société toute entière.

C'est ce que veut nous décrire Anat Even dans ce documentaire dont les premières images montrent la destruction du kibboutz de sa jeunesse quelques jours après le 7 octobre 2023.

Le kibboutz jouxte Gaza et c'est ce qui se passe à Gaza que la réalisatrice israélienne voudrait mettre en scène. Mais filmer la guerre est impossible car le territoire est impénétrable pour qui n'est pas militaire.

Alors la cinéaste filme la guerre en creux avec des images finalement assez banales : les champs, les chats errants, le long ruban des routes et les soldats de Tsahal qui, même lorsqu'ils jouent à la guéguerre ou se détendent, semblent plutôt « sympas ».

Pas d'image donc mais du son : d'abord la voix off de Anat Even qui dit tout son désarroi face à cette guerre ou qui lit les lettres de son ami Ariel Cypel qui vit en France, ou qui cite des Palestiniens, ou qu'on entend s'entretenir avec un expert militaire ou une spécialiste des oiseaux, mais aussi le chant des dits oiseaux qui parfois sature l'espace sonore du film sans jamais masquer le grondement sourd et quasi-continu des bombes qui tombent sur Gaza.

Mais Anat Even ne fait pas que montrer les échos d'une guerre si proche, c'est aussi toute une partie de la société israélienne, ceux qui sont prêts à coloniser Gaza et le gouvernement - qu'elle filme sans ménagement.

Le plaidoyer est brutal contre ceux qui privilégient le désir de vengeance et l'espoir est ténu.

Pour tous ceux que Israël et la Palestine interrogent, inquiètent, effraient, parce que les enjeux de ce conflit sont, on le sait, fondamentaux pour notre monde, voilà un film nécessaire et exigeant.

Écrit par
VÉRONIQUE LE GUERN

INCENDIES DE DENIS VILLENEUVE

Incendies captive, malgré l'agacement qu'il suscite occasionnellement. D'abord, parce que l'histoire inventée par Wajdi Mouawad est d'une imparable puissance dramatique : avec ses allers-retours temporels entre l'enquête des jumeaux au présent et la quête de la mère dans le passé, le film tient en haleine de bout en bout jusqu'à son dernier acte, vraiment bouleversant. Et surtout parce que l'interprétation ahurissante de Lubna Azabal dans le rôle de Nawal évacuée toute réserve sur la partie la plus fragile du film : son jeu, en parfait équilibre entre l'artifice assumé de la scène et l'impossible réalisme du cinéma, est comme la pièce manquante du puzzle qu'est *Incendies*, le point de jonction entre ses origines théâtrales et sa mutation en objet cinématographique. Le reste du casting n'est pas mal non plus, et l'enquête des deux jumeaux, a priori moins forte, se révèle progressivement au spectateur pour donner au film, dans son dernier tiers, quelques-unes de ses plus belles scènes. *Incendies* est un paradoxe, et c'est peut-être là sa force.

(Re)Découvrez *Incendies* le vendredi 15 mai au LUX et à l'amphi Daure (Campus 1) le jeudi 4 juin.

article accessible intégralement sur
CRITIKAT.FR



INCENDIES de Denis Villeneuve

THE WORLD OF LOVE DE YOON GA-EUN

Peut-on continuer à vivre, à se reconstruire, suite à un traumatisme ?

C'est en tout cas ce que *The World of Love* essaye de mettre en avant. Le long-métrage nous fait suivre Joo-in, une lycéenne espiègle, qui voit sa vie renversée quand un de ses camarades de classe lui demande de signer une pétition et qu'elle est la seule à refuser de le faire. Ce choix incompris de tous entraînera la jeune fille à avancer dans la vie et affronter l'ombre qui plane sur son passé.

La réalisatrice, Yoon Ga-eun, nous dépeint dans ce film la vie quotidienne à travers les points de vue de plusieurs personnages. On peut donc apprécier à la fois les petits moments anodins de la vie comme le monde scolaire, le monde du travail ou le monde sportif ; et, subir impuissant à des scènes plus dramatiques. Il s'en dégage alors une ambiance douce... et amère. Que ce soit Joo-in ou bien sa mère, chacune d'elles expose un visage souriant et agréable pour cacher leurs douleurs à leur entourage ; les actrices déploient un jeu subtil pour parvenir à cet effet !

The World of Love est un film qui nous montre que la vie est peut-être constituée d'événements dramatiques et de douleurs, mais aussi et surtout des moments doux et joyeux. La vie est un monde d'amour.

Écrit par
LUCAS PREVOST

LES AILES DE L'ESPOIR DE WERNER HERZOG

Synopsis :

La veille de Noël 1971, l'équipe d'Aguirre aurait dû prendre l'avion de Lima pour Pucallpa. Ce fut impossible faute de place. Juliane Koepcke, alors âgée de dix-sept ans, monta, elle, à bord et fut l'unique rescapée d'un crash dans lequel périrent 91 personnes. Herzog refait le voyage en avion avec elle, ainsi que son long trajet à travers la jungle péruvienne. L'ensemble est parcouru de rêves et de visions, de commentaires en voix off. *Les Ailes de l'espoir* construit une méditation unique sur les jeux du fortuit et de l'irréparable, les hasards du destin et la tentative, peut-être vaine, de repasser sur ses propres traces.

Les Ailes de l'espoir est un film d'apparence très simple mais qui se singularise nettement de la production documentaire classique par la façon dont il aborde son sujet – loin du sensationnalisme qui aurait été ailleurs de mise – mais aussi par l'humour du cinéaste, son goût pour les digressions ou encore les élans oniriques dont il est si friand. S'il n'est peut-être pas l'un des documentaires les plus originaux et personnels du cinéaste, les thèmes qu'il aborde et son style immédiatement reconnaissable font qu'il se situe dans la droite lignée des presque quarante années de cinéma qui l'ont précédé.

Écrit par
OLIVIER BITOUN



LES AILES DE L'ESPOIR de Werner Herzog

SUKKWAN ISLAND



29 AVRIL

SAUVONS LES MEUBLES



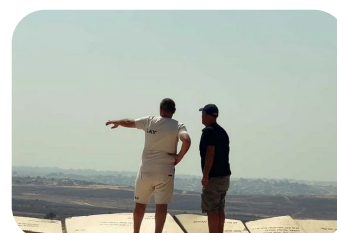
6 MAI

THE WORLD OF LOVE



6 MAI

COLLAPSE



6 MAI

Plus d'infos sur
cinemalux.org



INTO THE LUX



LES COURTES SÉANCES

FEMME SAUVAGE

de Ashkan Noroozkhani

SAMEDI 30 MAI 2026 À 11H00

Ashkan Noroozkhani, photographe et vidéaste, échange dans un huis clos avec l'artiste peintre Marie Christine Palombit.

Sont abordées l'histoire de l'artiste, ses sources d'inspiration et l'œuvre qu'elle a construite au fil de trente années de pratique.

À travers ce dialogue qui s'instaure entre eux, sous l'œil observateur de la caméra, regardeur et regardée se trouvent transformés par l'exercice du portrait.

Suivi d'une rencontre avec **Ashkan Noroozkhani**, réalisateur... et photographe des rencontres du LUX <3.



LES SCÈNES OUVERTES

MERCREDI 3 JUIN À 20H30

Dans l'écrin feutré de la cafétéria et du hall, laissez-vous emporter par une atmosphère cabaret où tout peut surgir : un texte soufflé à voix haute, une chanson qui s'invite, un jonglage inattendu, un tour de magie ou la danse d'un instant.

Monsieur Luxien et Madame Luxie ouvrent le rideau rouge et vous invitent à une soirée avec thématique libre, placée sous le signe du partage, de la créativité et de la bienveillance.

Inscription sur cinemalux.org



EXPOSITION

Tous sous le même masque

Peintures de Chabert 4

DU 20 AVRIL AU 10 MAI

Benjamin Lamotte alias Chabert 4 est un artiste normand né en 1984. Après avoir étudié à l'école des Beaux-Arts de Caen de 2005 à 2008, il a continué à développer sa peinture en autodidacte.

Il puise son inspiration dans différents courants tels que la figuration libre, le street art, l'art singulier et l'art brut. Ses réalisations hautes en couleurs sur toiles, papiers et murs traitent d'un sujet principal... l'humain.



À L'AMPHI DAURE

Université Campus 1

Mardi 28 avril à 20h00

Plus fort que moi de Kirk Jones

L'histoire vraie et le parcours semé d'embûches de John Davidson, un adolescent atteint du syndrome de la Tourette, une maladie encore méconnue dans les années 1980.



Mardi 5 mai à 20h00

Super Mario Galaxy de Aaron Horvath et Michael Jelenic

À peine installés au Royaume Champignon, un mystérieux appel à l'aide va pousser Mario et Luigi à reprendre du service et plonger dans les zones d'ombre du passé de la princesse Peach.



PROGRAMMATION EN COURS

Jeudi 30 avril

LUX PICTURE SHOW

The Drama de Kristoffer Borgli

Die My Love de Jérémie Périn

Soirée "Mariages Ratés" avec quiz et cadeaux à gagner ! Tenue de mariage demandée !



Lundi 4 mai à 20h15

CINÉ DÉBAT

La Guerre des Prix

de Anthony Dechaux

La séance sera suivie d'un débat animé par l'équipe de l'UFC que choisir.



Jeudi 7 mai à 20h30

CINÉ RENCONTRE

Collapse de Anat Even

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Anat EVEN et le producteur Etienne de RICAUD.



ENVIE DE DONNER UN COUP DE MAIN À NOTRE CINÉMA ?

DEVENEZ ...

BÉNÉVO LUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFET
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Directrice de publication :

Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :

Coline, Gautier, Véronique, Lazare,
Benjamin et Lucas.

